

BENJAMIN RABIER

# GEDEON

DANS LA FORÊT



Troisième partie



# Gédéon dans la forêt

## Troisième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson  
et Dominique Richier



Gédéon n'avait qu'une pensée : faire le bien, se montrer utile à tous.

Ainsi notre canard était-il navré de voir les pêcheurs se morfondre sur les bords de la rivière, devant un poisson décidé à ne pas mordre à l'hameçon.

Aussi résolut-il le jour où s'ouvrait la pêche, de mettre à profit un accident d'avion dont il venait d'être témoin.



L'appareil piqua du nez et vint tomber au bord de la rivière, près du lieu habituel où se tenaient les pêcheurs.

Tandis que le pilote était parti chercher du secours, Gédéon mit le moteur en marche.



Il suffisait pour cela d'appuyer sur un bouton.

L'hélice se mit en marche et projeta hors de l'eau tous les poissons qui passaient dans son centre d'action.



Carpes, carpillons, goujons, gardons et anguilles tombèrent comme une pluie sur les pêcheurs qui ne pouvaient fournir à les recueillir.

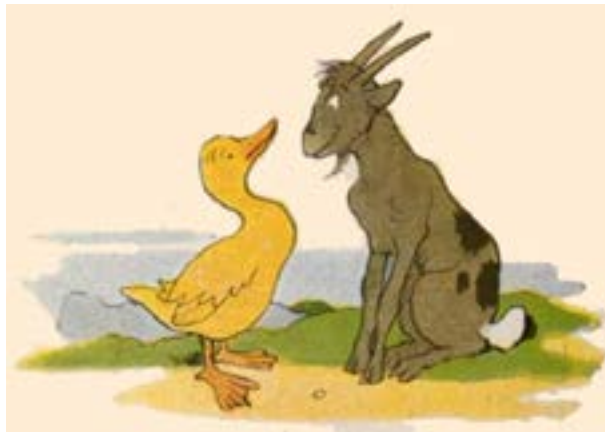
Ils se rappelèrent longtemps le jour de l'ouverture de la pêche, jour béni où ils avaient connu la pêche miraculeuse.



Un pêcheur, le plus guignard de tous,  
avait rapporté ce jour-là, chez lui, quinze  
kilogrammes de poisson.

Sa femme n'en pouvait croire ses yeux.

Aussi depuis ce jour mémorable professe-  
t-elle une grande admiration pour cet  
adroit pêcheur qu'est son mari.



Cependant, un point noir subsistait  
à l'horizon de bonheur que Gédéon  
entrevoyait.

C'était la présence de Goupil et  
d'Ysengrin dans la forêt.

Un matin, il résolut à tout prix de se  
défaire de ces deux êtres malfaisants et  
cruels.

Il s'ouvrit de son projet à la chèvre Aglaé;  
et tous deux se mirent en campagne.



Ils rencontrèrent Goupil, profondément endormi au pied d'un arbre.

Le renard digérait sous l'empire d'un sommeil paisible un innocent lapin qu'il venait de manger.



« Vas-y Aglaé ! » s'écria tout-à-coup Gédéon.

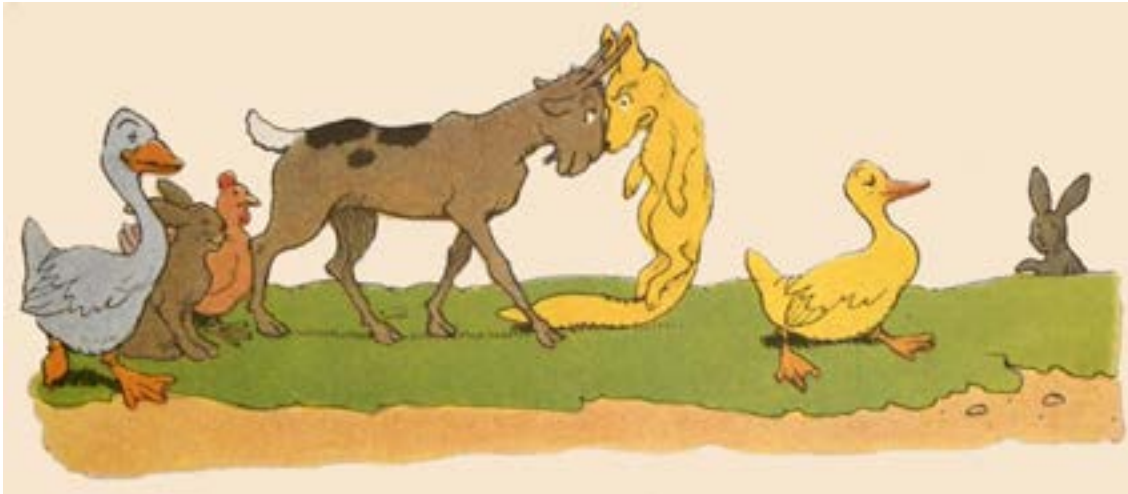




La chèvre qui n'attendait que ce signal fit un bond en avant et, à l'aide de ses cornes, vint clouer les oreilles du renard sur le tronc même de l'arbre sous lequel il reposait.

Goupil poussa un cri de douleur, Gédéon un cri de joie et Aglaé un cri de victoire.

La chèvre se détacha de l'arbre et souleva Goupil, qui se trouva ainsi accroché par les deux oreilles aux cornes d'Aglaé.



Le renard et la chèvre prirent côte à côte le chemin de la ferme où ils furent reçus par les cris admiratifs de tout un poulailler en liesse.

Alors commencèrent pour Goupil les heures d'expiation.



Le chien Briffaut amusa fort les pondeuses de la ferme en proposant au vilain renard une partie de balançoire, bien imprévue.



Puis on offrit à Goupil une promenade en pleine campagne et, comme il faisait très chaud, Aglaé l'envoya prendre un bain dans l'eau de la rivière.

Chacun sait que le renard est mauvais nageur, aussi Goupil s'achemina-t-il doucement vers le fond de la rivière où il reçut de nombreuses visites, tout à fait nouvelles pour lui.



Une carpe vint lui souhaiter le bonsoir et lui tint à peu près ce discours :



« C'est donc qu'il ne reste plus ni poule  
ni lapin sur terre que tu viens faire une  
visite aux habitants des eaux ? »

Le renard ne lui répondit rien, et pour  
cause, mais il suivit le fil de l'eau.



Bientôt piqué au nez, il se sentit arrêté  
dans sa course.

L'hameçon d'un pêcheur venait de  
s'accrocher à son museau.

Le pêcheur, voyant l'eau ondoyer, s'écria  
« Ça mord. »

Il tira sur sa ligne et ramena Goupil.

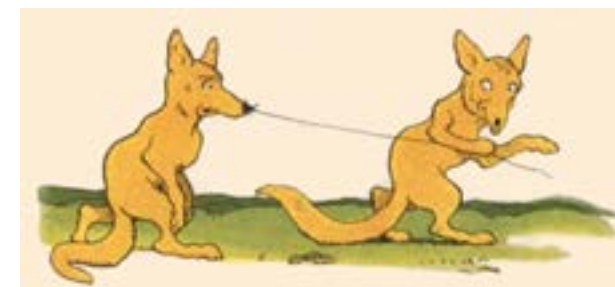
Mais laissant là sa ligne, il s'enfuit  
épouvanté.

Goupil, tant bien que mal, sortit ainsi de  
l'eau.

À travers fourrés et taillis, le renard en  
sautant, finit par casser le fil de la ligne.

Un bon mètre cinquante restait quand  
même accroché à son museau.

Madame renard en profita pour mener  
son mari par le bout du nez.





Depuis ce jour, force fut à maître Goupil  
de laisser les clapiers et les poulaillers en  
paix.

Il ne pouvait se jeter sur ses victimes  
sans pousser un cri de douleur en sentant  
l'hameçon s'enfoncer dans sa chair.

Il fut contraint pour vivre de brouter  
l'herbe tendre des prairies.

À ce régime, il perdit la moitié de son  
poids et fut atteint d'anémie.



Sa faiblesse était grande et c'est avec  
peine qu'il traînait sa pauvre carcasse par  
les chemins.

Nous voilà débarrassés de Goupil, pensa  
Gédéon.

La tâche est à moitié remplie, il faut  
songer maintenant au terrible loup,  
terreur des fermes environnantes.

Briffaut et Gédéon virent un beau soir  
Ysengrin se cacher dans un tonneau.



Le loup avait choisi cette cachette pour mieux guetter par le trou de la bonde, qui s'ouvrait au milieu du tonneau, les inoffensifs moutons qui passaient près de là.

Gédéon et Briffaut comprirent tout de suite le parti qu'ils pouvaient tirer de cette situation.

En tournant dans le tonneau, le loup fit si bien que sa queue se mit à sortir par la bonde.





Alors Briffaut saisit entre ses dents  
l'appendice caudal du loup et le maintint  
immobile.

Puis la fermière, qui était dans la  
confiance, emplit de lait le tonneau.

Plusieurs seaux de lait suffirent pour  
submerger la bête sauvage.

Rivé à la bonde, le loup fit des bonds  
désordonnés pour se libérer, ses pattes  
battirent le lait si longtemps et si fort que  
la douce boisson se transforma en beurre.



Petit à petit les mouvements du loup, qui luttait ainsi contre la transformation scientifique du lait, se ralentirent et, soudain, la bête, à bout de force, dû s'arrêter.



Ysengrin était vaincu, il se trouvait enveloppé par une masse de beurre pesant une quarantaine de kilos.

Seul sa tête, le bout de ses pattes de devant et sa queue émergeaient de la motte fantastique, telle que les fermiers n'avaient jamais vu sa pareille.



Ils eurent le tort de laisser ainsi le loup  
« embeurré », si l'on peut dire, passer  
toute la nuit dans la cour de la ferme.

La chaleur animale qui se dégageait  
de lui fit fondre une partie de la motte  
précieuse et il put de la sorte se dégager  
et s'esquiver.

Cet incident n'empêcha pas les fermiers  
de vendre le beurre ainsi obtenu à raison  
de huit francs le kilo.



Le loup en liberté rencontra Goupil aux  
confins du bois.

Ysengrin n'avait pas mangé depuis trois  
jours.



Aux paroles de bienvenue que lui  
prodigua Goupil, il répondit en se jetant  
sur lui et en le dévorant.

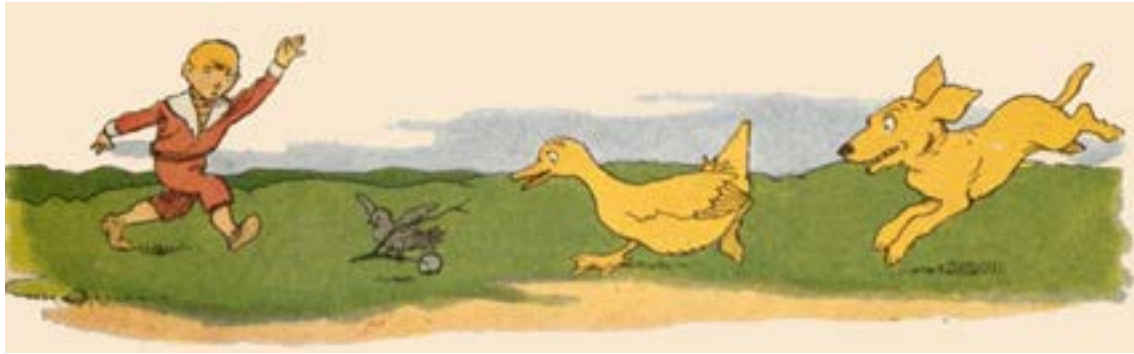
Il le mangea si goulûment qu'il mourut  
d'indigestion au pied d'un chêne.



Gédéon et Briffaut vinrent fleurir la tombe de Goupil, autrement dit le ventre d'Ysengrin, puisque là était enseveli le renard.

Les deux plus terribles ennemis des fermes environnantes venaient de quitter cette terre, grâce à Gédéon et à son fidèle ami Briffaut.

Les deux amis, en revenant de leur promenade, aperçurent un gamin qui, avec de la glu, venait d'attraper un petit moineau.



Avant que le gamin ait eu le temps de saisir sa victime, Gédéon s'en empara et, l'ayant pris dans son bec, s'enfuit à tire d'aile vers l'étang voisin.

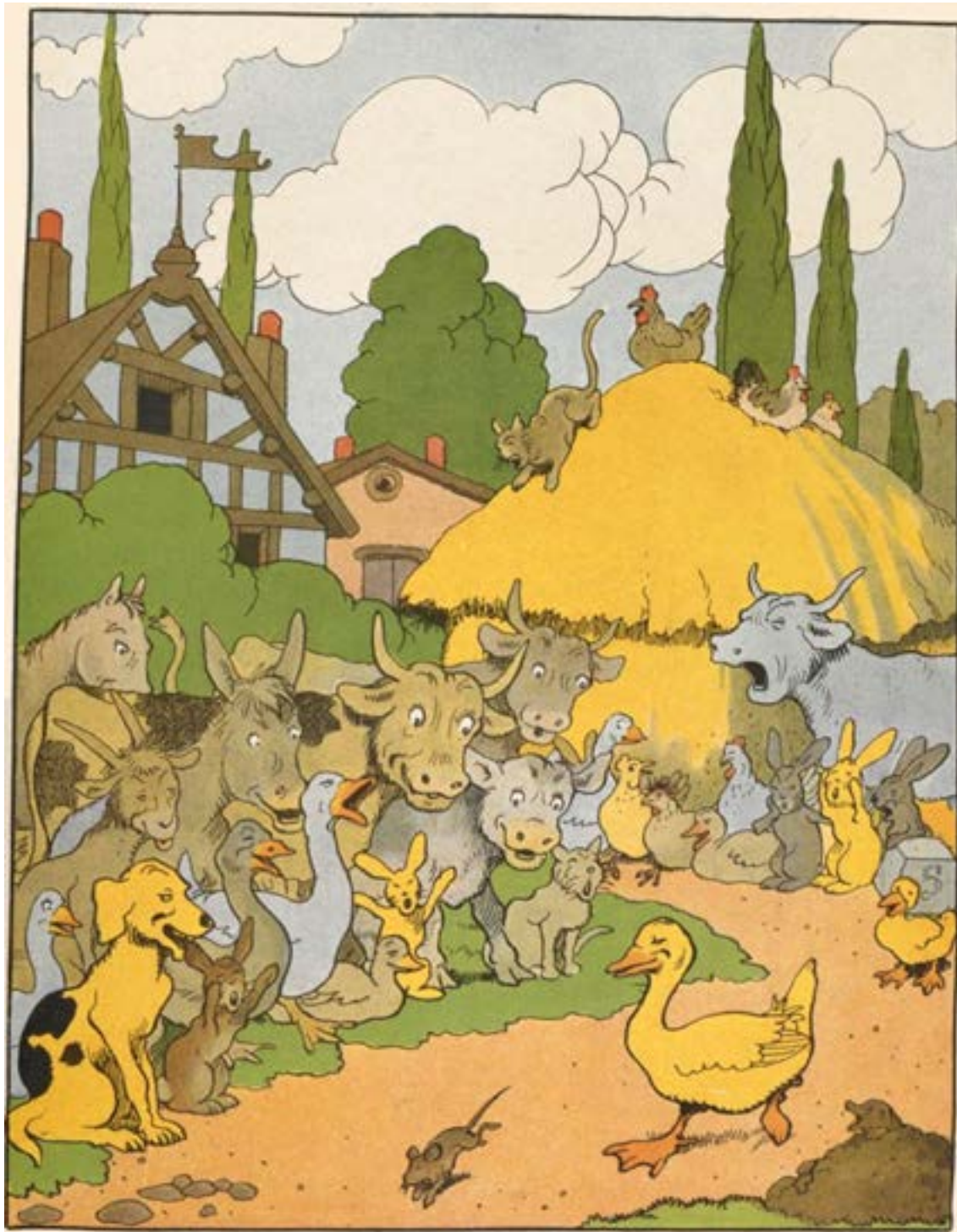
Le canard plongea l'oiseau dans l'eau afin de le débarrasser de la glu qui le recouvrait, puis il fit sécher la petite bête, plus morte que vive, sur une feuille de nénuphar.

Quand le moineau reprit ses sens, Gédéon lui souhaita bon voyage.



Pour punir de son méfait le méchant gamin, Briffaut, sur le conseil de Gédéon, versa toute la glu qui restait sur le banc où l'enfant avait l'habitude de s'asseoir.

Ne se doutant de rien, le garnement fut pris au piège; il dut aller jusqu'à la maison de ses parents en traînant, attaché à sa culotte, un banc de bois, trop lourd pour lui et fort embarrassant.



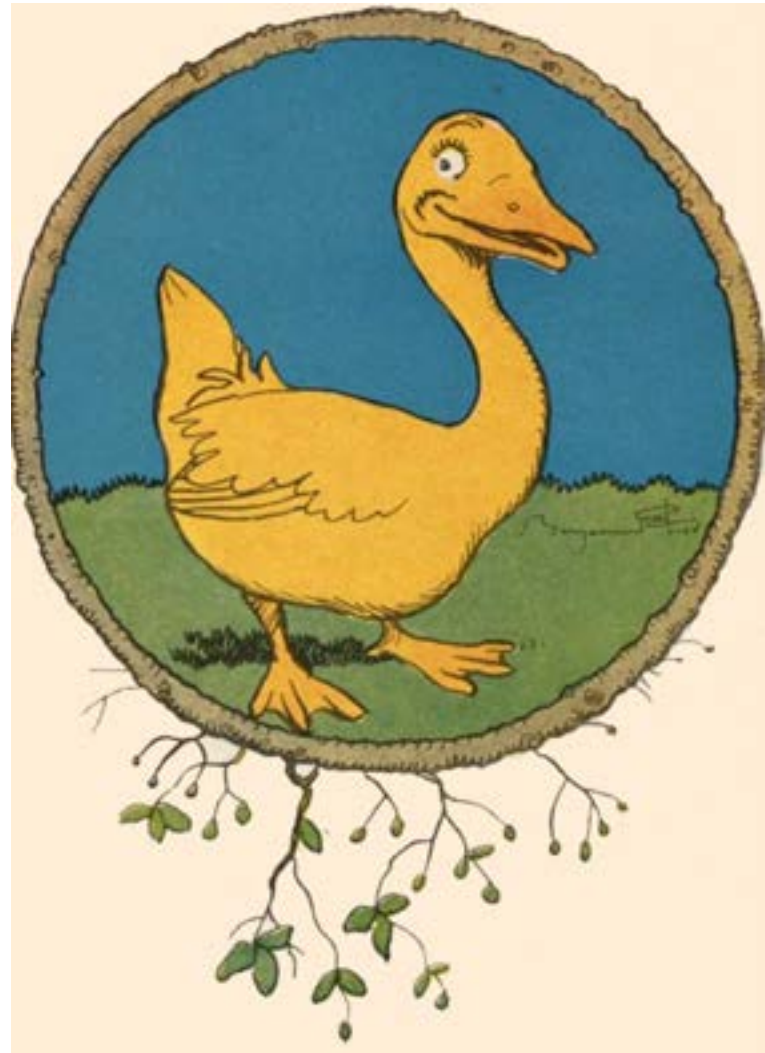
Tous ces faits mirent le comble à la célébrité de Gédéon, qui prit dans le pays figure de héros.

Le jour de sa fête, tous ses amis se réunirent et crièrent sur son passage :

« Vive Gédéon, honneur au bon, au généreux, à l'intelligent Gédéon... »







Grâce au bon canard, le calme et la tranquillité régnèrent parmi les hôtes des fermes, des bois et de la forêt.

Le bonheur de vivre s'étendit sur tous les êtres de la contrée, et Gédéon eut la joie d'assister au triomphe de ses idées humanitaires.

Vive Gédéon !